

vous souvenir qu'on vous le dit en vous enseignant, en sciences, cet instrument en même temps que le radiomètre, les calculs des angles par le sextant, etc.

“ Mais revenons à Archimède.

“ Un vieux papyrus, manuscrit palimpseste datant vraisemblablement du commencement du II^e siècle avant J.-C., conservé dans les précieuses collections de Turin, mentionne un curieux détail sur les réflecteurs au moyen desquels le Syracusain incendiait à longue distance (plus d'un mille), les vaisseaux des Romains. Les rayons du soleil, renvoyés de l'un des miroirs concaves à l'autre, et de ceux-ci convergeant sur les eaux (dit le texte) à une distance exactement mesurée entre les navires et les réflecteurs, produisaient une ligne électrique partant du point de convergence pour se porter droit sur le bâtiment visé. Il s'agirait donc de retrouver la formule d'Archimède, pour obtenir le même résultat que lui.

“ Ce même palimpseste que, grâce à une combinaison particulière, j'ai pu déchiffrer en partie, donne un autre détail d'une découverte singulière d'Archimède.

“ Emprisonnant les foudres, dit l'auteur inconnu, Archimède les renfermait en un instrument les accumulant à son gré ; dans un bain de certaine préparation chimique, il mettait un métal réduit en poudre, d'une grande légèreté (probablement l'aluminium), faisait passer ses foudres dans cette sorte de bain le métal en poudre subissait une transformation due aux agents chimiques employés dans le bain, et l'on crut, à Syracuse, que ce produit guérissait toutes les maladies, pouvait même prolonger indéfiniment la vie. Archimède n'ayant pu se livrer à des recherches plus complètes, ne conserva pas la formule de son invention, ou du moins ne la communiqua à personne. Peu de temps après cette découverte, il était tué par un soldat romain, à la prise de Syracuse.

“ Voilà, acheva mon interlocuteur, ce que je pus déchiffrer, à travers des lacunes très regrettables, et je vous avoue que cela me fit rêver. Cette accumulation des foudres ne pouvait être, évidemment, que le condensateur peut-être plus perfectionné que tout ce que nous possédons.

“ Liquéfai-til par l'électricité ou peut-être l'électricité pour la rendre assimilable, et serait-ce là le dernier mot de la science—serait-ce la découverte du bien et du mal que nos premiers parents ne purent atteindre?... Je laisse au siècle prochain d'élucider cette question. Je me fais vieux ; je n'ai plus le temps nécessaire à consacrer à des études aussi ardues, aussi profondes, les instruments même doivent être créés ; j'ai tâché de faire ma part, je n'ai plus qu'à céder le pas aux jeunes, à me recueillir pour le dernier voyage ”.

—Qu'est devenu, lui demandai-je, le manuscrit palimpseste auquel vous avez emprunté ces intéressantes choses ?

—Je négligeai, me dit-il, de tenir note du titre, et ne pus jamais, après cela, le découvrir. Espérons que quelque jour, un chercheur plus heureux que moi le remettra en lumière.

Rodolphe Le Fort

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 1^{er} juillet 1898.

Le plus récent événement, dans notre colonie Canadienne, est certainement la célébration de notre fête nationale.

Après la messe du matin, à la chapelle des Révds Pères Oblats, rue de Saint-Petersbourg, où le Père Antoine, dans son sermon, a donné d'excellents conseils, et après l'excellent déjeuner servi à l'hôtel Terminus, par les soins de M. Fabre qui proposa la santé de la Reine et celle de M. Félix Faure, après les très heureuses paroles de notre éminent compatriote, le Révd Père Lajoie, il nous était réservé un concert vraiment beau.

Mlle Victoria Cartier—dont le nom de famille est aussi illustre en France qu'au Canada—avait organisé ce concert, dont les bénéfices étaient destinés à l'érection d'un monument à Jacques Cartier, dans sa bonne ville de Saint-Malo.

Un programme très varié avait été composé par notre excellente artiste, qui en fit presque tous les frais. Elle se surpassa en cette occasion : et j'aurais voulu que tous mes compatriotes eussent le plaisir de l'entendre.

Au lieu de faire une appréciation personnelle de ce concert, je vous apporterai, dans ma chronique de la semaine prochaine, les témoignages des grands artistes qui viennent d'apprécier magnifiquement le talent de Mlle Victoria Cartier. Et personne n'y perdra.

M. William Mitchell, le directeur du chemin de fer le Drummond, est actuellement à Paris, qu'il admire et qu'il trouve beau comme un rêve. M. Mitchell partira dimanche, pour Londres et Liverpool, et de là pour le Canada.

Le Dr J.-A. Charest est arrivé à Paris, où il compte demeurer pendant une couple d'années. M. Charest étudie la médecine générale. Il fait actuellement un stage à l'hôpital Necker.

M. et Mme Elliott Fraser sont arrivés à Paris, et y demeureront quelque temps, avant de partir pour un assez long voyage.

Le Congrès annuel de la Société centrale des Architectes Français vient de décerner le prix Chapelain (grande médaille d'argent), à notre compatriote, M. J.-O. Marchand, architecte.

Ce prix est toujours accordé à l'élève qui, pendant l'année scolaire, a remporté le plus grand nombre de mentions aux quatre cours des trois arts.

M. Marchand a le droit d'être très fier d'une si haute distinction, et nous l'en félicitons.

M. Prosper Costamier, le romancier célèbre, vient de publier *La Vierge de Babylone* qui est en quelque sorte, une suite à l'*Orgie Romaine*.

Nous voudrions dire du bien des livres de M. Costamier, mais, vraiment, nous ne le pouvons pas.

Si le style de son œuvre est incontestablement beau et charmeur, la morale en est par trop inquiétante.

La *Revue des Deux-Frances* va avoir la primeur d'une sensationnelle étude sur le Canada, par M. René Doumic. Tous les auditeurs, qui ont suivi les si intéressantes conférences de M. René Doumic à Montréal et à Québec, voudront certainement lire les impressions que l'éminent écrivain a rapportées de notre beau Canada. Parmi toutes les publications et les grands journaux de Paris qui se disputaient l'honneur d'insérer les articles de M. René Doumic, c'est la *Revue des Deux-Frances* qui a été choisie par lui. Il faut avouer qu'il ne pouvait faire un meilleur choix.

Sommaire du numéro de juillet de *La Revue des Deux-Frances*, dont les bureaux sont : à Paris, 23 rue Racine ; à Montréal, 30 rue St-Jacques ; à Québec, 29 rue St-Jean, et à Lowell, 21 rue Gold :

Haute école, par François Coppée ; Le Père LeFebvre et l'Acadie, par Ed. Richard ; A l'aimée, par E.-Z. Massicotte ; Napoléon Ier et le Canada, par R. Sulte ; La guerre hispano-américaine et le Canada, par A. Steens ; Vers, par L. Lestelle ; La France à Berlin, par C. Lemire ; La ferme, par M. Legrand ; La marchande de fleurs, par R. Brunet ; Enfants de France, par A. Deneault ; Chronique américaine, par A. Bourbonnière ; Le passé dans le présent, par B. Lazare ; Le lion amoureux, par J. Bainville ; Pierre Loti et son œuvre, par J. Ageorges ; Critique musicale G. de Dubor ; Les théâtres, par Fantasio ; Chronique des Deux-Frances ; La mode parisienne ; Dessins ; Portraits, etc.

Il y a un magnifique portrait en couleur, du lieutenant-gouverneur Jetté, avec biographie par notre excellent collaborateur, M. A. Deneault ; et les dessins sont signés : Raoul Barré, ce qui est tout dire.

Rodolphe Brunet

NOS FLEURS CANADIENNES

CHICORÉE SAUVAGE

Cichorium intybus (Famille des Composés)

Combien de fois avez-vous passé près de ces jolies fleurs d'un bleu brillant, aux pétales gentiment et uniformément dentés, comme si quelque fée avait voulu ajouter à leur grâce ! Elles sont partout qui bordent les chemins. Pourtant, j'en suis sûr, vous les avez à peine regardées, parce qu'elles sont trop communes. Est-ce qu'on s'occupe de ce qu'on a en abondance ? Nullement, la satiété produit l'indifférence et l'on s'attache plutôt à des choses de moindre valeur, mais qui sont rares.

En outre de la réelle beauté de ses fleurs, cette plante peut être rangée parmi celles que l'on considère comme utiles. C'est sa racine qui, torréfiée, produit le succédané du café, le mieux connu et le plus employé. La médecine actuelle l'emploie comme apéritif, laxatif et fébrifuge. Enfin, elle a produit par la culture les espèces de chicorée que l'on mange en salade ou cuites comme des épinards.

Vous le voyez, elle a bien des titres à notre attention. A son sujet, un botaniste américain a dit :



La chicorée est une des nombreuses plantes qui nous sont venues d'Europe. Le nombre de ces épaves qui ont trouvé d'abord un pied à terre, ensuite un chez soi et souvent un royaume sur notre sol, va toujours en augmentant. Quelques-uns de ces hôtes ne sont pas mal accueillis, mais la plupart deviennent nos herbes les plus nuisibles et les plus vivaces.

La rapidité avec laquelle certaines plantes européennes, comme le chardon lancéolé, l'herbe à cochon et le pourpier, chassent nos plantes indigènes et prennent possession des champs et des routes, semble indiquer qu'elles ont quelques avantages sur les nôtres dans la lutte pour la vie. Et tel est le cas.

Les plantes de l'ancien monde sont plus favorisées, parce qu'elles laissent, là-bas, leurs insectes et leurs autres ennemis quand elles traversent l'océan. Les nôtres sont toujours forcées de lutter avec ces désavantages habituels pendant qu'elles sont engagées dans un combat inégal avec les envahisseurs.

E. Z. Massicotte

LE MARÉCHAL BLANCO

(Voir gravure)

Le maréchal Blanco y Erenas, marquis de Pena-Plata, gouverneur-général de Cuba et commandant en chef des troupes espagnoles dans cette île, a été désigné, le 10 octobre dernier, par le gouvernement de M. Sagasta, pour succéder au général Weyler. Agé de cinquante-cinq ans, il est assurément l'un des meilleurs généraux espagnols d'aujourd'hui. Au temps des guerres carlistes, il fut le bras droit du maréchal Martinez Campos ; sa politique conciliante et persuasive contribua beaucoup alors à la pacification de la Catalogne ; ses succès militaires lui valurent, d'autre part, le titre de marquis de Pena-Plata. Sénateur du royaume, il était, avant sa nomination, comme commandant en chef à Cuba, capitaine général à Manille.

Il y a, dit Shakspeare, plus de choses dans ce monde que la philosophie n'en imagine dans ses rêves.